

+

## Solennité de la Saint Joseph

« Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? »

Chers Frères et Sœurs,

Je voudrais méditer avec vous en cette solennité de St Joseph sur le mystère de sa paternité à partir de la parole de Jésus : « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ? » Cette parole est particulièrement importante parce qu'elle nous montre qu'à l'âge de 12 ans, Jésus a conscience qu'il est le Fils de Dieu. Comment Joseph articule-t-il sa paternité par rapport à Dieu ? sachant qu'il a conscience qu'il n'est pas le géniteur de Jésus. Que nous dit-il aujourd'hui du mystère et de la mission de la paternité ?

La paternité qu'exercera Saint-Joseph par rapport à Jésus s'enracine en premier lieu dans sa propre relation à Dieu. Joseph est vu dans la Bible comme un « juste » de l'Ancien Testament. L'Évangile nous dit que c'était un homme juste et qu'il ne voulait pas répudier Marie. Qu'est-ce que cela veut dire ? Un homme « juste » dans l'Ancien Testament est un homme qui est issu de l'Alliance avec Noé et qui vit dans le respect de Dieu. Le « juste » est ensuite celui qui vit l'Alliance avec Dieu en respectant les 10 commandements.

Mais on peut aller plus loin que « l'homme juste ». Les Écritures nous montrent que Joseph est un homme disponible à Dieu. L'exemple le plus parlant de sa disponibilité est le songe qu'il va avoir dans lequel un ange l'invite à garder Marie et l'Enfant, révélant ainsi à Saint-Joseph que l'Enfant est voulu par Dieu. Alors que Joseph a un projet de vie avec Marie, il va renoncer à son propre projet, il va s'en dessaisir pour accomplir celui de Dieu. Joseph ne cherche pas à s'accomplir, mais il cherche à accomplir ce que Dieu lui demande. Sa disponibilité se caractérise par son obéissance. L'obéissance signifie étymologiquement écouter et obéir. L'obéissance s'enracine toujours dans l'écoute. Et pour écouter, il faut être disponible et être le silence. Le silence caractérise Saint-Joseph. Tout d'abord on ne dit quasiment rien sur lui dans la Bible. Silence presque total. D'autre part, les Écritures ne rapportent aucune de ses paroles, simplement ce qu'il fait. Le silence qui caractérise Saint-Joseph n'est pas l'expression d'un tempérament peu bavard ou timide, mais elle est l'expression d'une véritable vie intérieure et d'une communion avec Dieu. Le silence de Saint-Joseph n'est pas un vide, mais il est plénitude de Dieu, plénitude de communion avec Dieu, plénitude d'amour. C'est parce qu'il est silencieux extérieurement et profondément intérieurement, qu'il est disponible à Dieu, qu'il peut entendre Dieu, recevoir les songes, obéir et accomplir l'œuvre de Dieu.

Méditer sur la figure de Saint-Joseph en ce temps de Carême nous invite à nous réinterroger sur notre propre disponibilité à Dieu, sur notre propre docilité au Seigneur et sur notre vie intérieure et notre silence. Puisse notre prière personnelle, communautaire, s'enraciner toujours davantage dans le silence. Le silence sera le gage d'une véritable rencontre et d'une véritable communion avec Dieu. Sans silence, il ne nous sera possible ni d'être dociles à Dieu ni de lui être disponible.

L'étape suivante de la disponibilité à Dieu est celle de la coopération à ce que Dieu fait en nous et dans le monde. Encore une fois, regardons Saint-Joseph, regardons la Sainte Vierge ; ils sont pour nous des modèles dans la coopération à l'œuvre du Seigneur. L'un et l'autre n'exigent pas de tout savoir à l'avance pour offrir leur coopération. Bien au contraire, c'est tout l'inverse. Ils acceptent d'entrer

dans le mystère de Dieu et c'est immergés dans le mystère de Dieu qu'ils sont les meilleurs coopérateurs. L'Évangile retenu pour cette messe de la solennité de Saint-Joseph nous montre cela de manière frappante. Joseph et Marie recherchent Jésus ; ils vont le retrouver au bout de trois jours. La disparition de Jésus et le fait de le retrouver trois jours après sont une préparation et une annonce du mystère de sa mort et de sa résurrection. Autrement dit, Joseph et Marie sont déjà immergés dans le mystère de la Passion et de la Résurrection de Jésus, dans le mystère de sa mort et de sa renaissance. C'est parce qu'ils acceptent d'être immergés dans le mystère de Dieu, de ne pas maîtriser, qu'ils sont les coopérateurs les plus performants de Dieu.

Pour Saint-Joseph, la confrontation aux mystères de Dieu ne réside pas seulement dans cet épisode. Il y a d'abord eu le mystère de la maternité de Marie, où, lors d'un songe, un ange vient demander à Joseph de ne pas craindre de prendre chez lui la femme et l'Enfant. Et, alors qu'il sait que l'enfant engendré en Marie vient de Dieu, il accepte d'être dessaisi de toute compréhension logique. À nouveau, à l'annonce de l'ange, il fuit en Égypte pour protéger la femme et l'Enfant. À nouveau, à l'annonce de l'ange, il revient en Galilée parce que Hérode est mort, mais apprenant que son fils règne sur la Judée, il part s'établir à Nazareth. Imaginez-vous ce que cela représente : avancer dans le noir, avancer dans la foi obscure, être docile et obéir au gré des événements qui se déroulent alors qu'il sait qu'il est le gardien est le protecteur d'un secret divin !

Pour nous-mêmes, sans être des Saint-Joseph et des Sainte Vierge, nous avons aussi notre place dans l'œuvre de Dieu et nous avons notre rôle à jouer et à accomplir. Saint-Joseph et la Sainte Vierge nous apprennent que nous serons les meilleurs coopérateurs de Dieu lorsque nous acceptons de ne pas chercher à saisir, à maîtriser mais lorsque nous nous abandonnons aux événements tels qu'ils se présentent, confiants, dans la foi, que ces derniers ont une logique divine qui nous échappe mais qui n'échappe pas à Dieu.

Frères et Sœurs, pour terminer cette méditation sur la figure de Saint-Joseph, je voudrais regarder plus précisément avec vous la question de la paternité de Saint-Joseph, qui est certainement l'aspect le plus sublime de sa coopération à l'œuvre de Dieu. « Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon père ? » répond Jésus à ses parents inquiets. Quel choc cela a dû faire à Joseph d'entendre cette parole ! Mais en vérité, Joseph savait déjà que le Père de Jésus est Dieu. Cette parole nous redit que Dieu seul est Père, et qu'il est la source de toute paternité. Joseph a renoncé à sa paternité biologique pour laisser place à la paternité divine ; son renoncement n'est pas une capitulation devant Celui qui serait plus fort, mais elle est l'offrande d'une première place qu'il laisse à Dieu pour que son œuvre s'accomplisse. Pour autant, Saint-Joseph n'est pas démuné de toute paternité, puisqu'il va recevoir la mission d'inscrire et de faire entrer l'Enfant de Dieu dans notre humanité, dans une société, dans une culture, dans un peuple, dans une tribu. Il assume la paternité humaine et sociale de l'Enfant de Dieu. Sa contribution en ce sens est inestimable. L'œuvre de la rédemption n'aurait pu s'accomplir si Jésus n'avait pas entièrement assumé une humanité semblable à la nôtre. Pas seulement par sa nature, mais par son inscription dans un dans un peuple et une histoire. Et c'est Saint-Joseph qui Le lui apporte.

Les textes que nous entendons en cette solennité attirent notre attention sur d'autres formes de paternité. Le prophète Nathan annonçait au roi David que le Seigneur fera surgir de sa lignée un successeur qui bâtira une maison pour Dieu. Et il disait, au nom de Dieu, que Dieu serait pour lui un Père et que ce successeur sera (pour Dieu) un Fils. C'est de Jésus dont il est ici question. Nathan annonce donc que le successeur de David sera fils de Dieu. En partageant notre nature humaine, Jésus offre cette filiation divine à tous les hommes qui entreront dans cette relation avec le Seigneur.

Autrement dit, Joseph est celui qui est le serviteur de cette filiation divine, offerte en Jésus. Sans Joseph, sans son obéissance, nous ne pourrions aujourd'hui être dans une relation de filiation divine avec Dieu par notre communion avec Jésus.

Quant à Saint-Paul dans la deuxième lecture, il affirme qu'Abraham est notre Père dans la foi. Abraham a exercé une paternité spirituelle en étant un des premiers interlocuteurs de l'Alliance avec Dieu, si l'on considère Adam et Noé comme les premiers interlocuteurs de Dieu. La paternité n'est pas réductible qu'à la seule transmission de la vie humaine ; elle s'entend aussi de la transmission de la vie surnaturelle. C'est en ce sens que les prêtres, les religieux peuvent avoir une paternité spirituelle dans la mesure où ils sont au service de la transmission de la foi et de la vie divine. C'est la raison pour laquelle, notamment dans l'Église catholique, on appelle un prêtre « mon père » ou « Monsieur l'Abbé ». C'est que nous reconnaissons la paternité spirituelle de ceux que Dieu donne à son Église pour la servir.

Frères et Sœurs, en cette solennité de Saint-Joseph, prions pour tous ceux qui sont Père aujourd'hui : biologiquement, spirituellement. Confions tous les instituts religieux, les écoles, les paroisses qui sont placées sous le patronage de Saint-Joseph. Confions tous les pères de famille à Saint-Joseph pour que ce dernier les aide à redécouvrir qu'il leur appartient aussi d'exercer une mission de paternité spirituelle, et pas seulement biologique et humaine. Que tout ceux qui exercent une paternité naturelle, surnaturelle, se replacent de manière juste par rapport à Dieu, qui seul est Père, complètement et parfaitement. Et confions à Saint-Joseph tous ceux qui connaissent des difficultés dans l'exercice de leur paternité. Que Saint-Joseph, protecteur de la Sainte Famille, intercède pour chacun de nous, Amen !